

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska.

EDMUNDSTON, N. B. 30 SEPTEMBRE 1914

G.-E. DION, Administrateur

## LA BATAILLE CONTINUE

### Nos Finances

Dans un récent numéro, nous avons prêché l'économie, l'économie la plus stricte pendant la durée de la guerre. Ce conseil s'applique non seulement aux individus, mais aussi aux corps municipaux. Ce n'est pas le temps de brûler la chandelle par les deux bouts. Le gaspille ne devrait jamais être toléré; encore moins, lorsque les finances sont en souffrance et les emprunts presque impossibles.

Il est d'une nécessité absolue pour notre ville d'être économe, de veiller plus que jamais aux dépenses, de nous priver même des choses lesquelles, dans les temps moins durs, seraient utiles, sinon nécessaires. Nos finances sont loin d'être florissantes, et nous croyons qu'il est de notre devoir de faire connaître aux contribuables de la ville la vérité sur cette question. Malgré les taxes élevées que nous payons, la ville doit, depuis trois ans, à la banque une somme variant de trois mille à six mille dollars et nous ne semblons pas être capables de prendre le dessus. D'après la loi, nous ne pouvons pas emprunter plus que trois mille dollars, sans une autorisation spéciale de la législature. Donc les banques pourraient nous couper les provisions—en monnaie.

Mais il y a plus encore. D'après les actes autorisant nos emprunts pour notre système d'éclairage et notre aqueduc, il est impératif que nous mettions de côté chaque année une certaine somme pour un fonds d'amortissement (*Sinking fund*). Nous sommes déjà quatre années en arrière. La législature pourrait nous obliger, à l'heure actuelle, de prélever la somme d'environ \$5,000.00 que nous devons au fonds d'amortissement.

Qu'arriverait-il, aussi, si un accident imprévu survenait à nos machines, etc? Où prendre l'argent dans un tel cas? Nous n'avons pas de pouvoir d'emprunt et nos coffres sont vides. La question des finances de la ville est donc une question sérieuse, très sérieuse pour les contribuables. Que les autorités de la ville soient économes et prudentes; qu'elles fassent les travaux les plus urgents et rien de plus. Commençons par payer nos dettes; mettons nos finances en ordre; c'est le premier besoin.

### Une Question à Régler

Nous prouvons plus haut que les finances de la ville laissent à désirer. La ville n'est donc pas en position d'augmenter les salaires de ses employés. Elle ne doit pas prendre le risque, non plus de faire briser ses machines par des employés incompetents. Le conseil ne peut trouver un électricien aussi compétent que M. Albert Fournier pour le salaire qu'elle lui paie. La question semble donc simple à régler et devrait être réglée de suite, avant qu'il arrive des accidents coûteux pour la ville.

M. Fournier devrait être réinstallé sans délai. D'autant plus qu'il n'y avait aucune raison valable pour remercier M. Fournier de ses services. Si le maire se donnait autant de peine pour trouver des candidats au conseil qu'il s'en donne pour remplacer un employé qui a le seul défaut de ne pas lui plaire, les affaires municipales se porteraient un peu mieux, et la ville serait représentée par un conseil au complet.

Mais notre Kaiser est menaçant: Si Fournier reste, il part; si Fournier part, il reste. Voilà son ultimatum aux conseillers de la ville. Ed bien! nous le disons encore une fois et nous croyons être l'interprète de la grande majorité des contribuables: que le maire s'en aille, s'il le faut; il peut être remplacé facilement, tandis qu'il est difficile de remplacer l'ex-employé en question. Les manières allemandes ne sont pas de mode aujourd'hui en pays britannique. Si le maire actuel veut mener à coup de bâton, et faire des passe-droits à certain employé sans raison aucune, il est temps que le public intervienne. Et cette manie de croire que tout va s'effondrer à trente lieues à la ronde, s'il cesse de présider au conseil ne devrait pas effrayer, outre mesure, les contribuables—Un de perdu, deux de trouvés.

Nous invitons donc les intéressés d'aller à la prochaine réunion du conseil pour faire connaître leurs vues sur l'injustice criante du renvoi d'un pauvre employé, sans cause, ni raison.

### L'offensive allemande au sud-ouest d'Anvers a été repoussée avec de lourdes pertes

Paris, 26.— Comme hier, c'est sur les deux extrémités de l'immense ligne de bataille, en France, que se livre le plus fort de la mêlée. L'aile gauche française fait de constants progrès sur la droite allemande, tandis que sur la Meuse, les Allemands donnent avec fréquence sur la droite française.

Voici, à ce sujet, la teneur d'un bulletin officiel français, publié hier soir:

"Sur notre aile gauche, dans la région située au nord-ouest de Noyon nos troupes en progrès, venues en contact avec les forces supérieures de l'ennemi, durent ce matin (hier), céder quelque peu de terrain. Renforcées, pourtant, par de fraîches recrues, ces troupes ont vigoureusement repris l'offensive.

"Le combat dans cette région, présente le caractère d'une extrême violence.

"Au centre, il n'y a rien de nouveau à signaler.

"Sur notre aile droite, l'ennemi a commencé à céder devant les attaques de nos troupes venues du côté de Nancy et de Toul.

"Dans la région située au sud de la Wèvre, l'ennemi retraite vers Hudry-de-Made, dans le département de Meurthe-et-Moselle. L'engagement se continue."

Les Allemands ont réussi à gagner du terrain sur les hauteurs de la Meuse, et ils se sont avancés du côté de Saint-Michel (sur la rive droite de la Meuse, à 20 milles au sud-est de Verdun), sans pouvoir réussir, cependant, à traverser la rivière.

Varsovie, 27.— Samedi matin, vers 5 heures, on s'est aperçu qu'un Zeppelin évoluait au dessus de la ville. Après avoir jeté quelques bombes qui ont tué trois soldats, et avoir reçu quelques coups de fusil, le Zeppelin s'est enfui dans la direction de Novo-Georgeweska, à vingt milles au nord-ouest de Varsovie, où les canons de la forteresse l'ont abattu.

Paris, 28.— Un aéroplane allemand a lancé hier quatre bombes sur Paris. L'une d'elles fit explosion sur l'avenue Du Trocadero, au coin de la rue Freycinet, décapitant un

### Un beau discours

Nous reproduisons *in toto* le discours suivant prononcé par M. Montpetit lors de la réception, à Montréal, de la délégation belge. C'est une pièce d'éloquence rare et qui a soulevé un délire d'enthousiasme. Nous sommes heureux de procurer à nos lecteurs le plaisir de le lire.

Messieurs les Ministres et Députés de la Belgique, Monsieur le Président.

Mesdames, Messieurs, C'est vraiment tout un peuple qui vous acclame.

La ville de Montréal, centre de cette vieille province, a voulu vous exprimer son admiration, vous manifester sa sympathie et vous dire les titres que vous avez à sa reconnaissance émue.

Nous avons toujours été vos alliés pacifiques. Vous nous avez donné le meilleur de vous-même: votre pensée, votre énergie. Vous nous avez envoyé vos professeurs, vos ingénieurs, vos industriels, vos artistes; nous avons su apprécier vos paysans et vos ouvriers. A l'œuvre de conquête que nous devons accomplir, vous avez aussi apporté l'appui de capitaux patiemment accumulés. Vous avez été pour nous des collaborateurs amis. Si le Canada vous doit quelque chose de sa splendeur, souffrez qu'il vous en remercie d'abord.

Aussi bien, vos premières victoires ne nous ont pas étonnés. Nous vous connaissons. Vos couleurs aussitôt nous sont devenues familières. Regardez! Elles se sont multipliées chez nous, comme sous les murs de Liège les soldats de la Belgique. Nous les portons avec orgueil. Il semble qu'il y ait sur toutes nos poitrines des parcelles de votre gloire.

Elles nous rappellent votre belle patrie. Vous y avez donné l'exemple d'une activité merveilleuse. Mais en même temps que vous faisiez rayonner sur le monde vos initiatives et vos idées, vous conserviez pieusement le culte de votre histoire et vous restiez jaloux de votre indépendance. Ceux qui ont cherché dans les livres le secret de

l'âme belge, en connaissent maintenant la sublime beauté.

Dès que l'Allemagne, au mépris de sa signature eut foulé votre sol, vous avez tressailli. Du pays de Maetherlinch, qui chanta les abeilles et révéla dans une œuvre immortelle les qualités profondes de votre race; du pays de Bruges, où, sous l'apparente et douce torpeur des toits crénelés vit et travaille l'active dentellière du Nord; du pays des clochers et des beffrois, où se transmettent de génération en génération l'audace et le courage des grands bourgeois communiens; de Gand, ville des fleurs et reine de la terre flamande; de Liège au cœur français; des noires régions de Mons et de Charleroi; de toute la Belgique (de la petite Belgique, comme nous disons pour mieux marquer la grandeur de ses destinées et mieux traduire notre attendrissement) une armée se leva, vaillante, audacieuse, intrépide, qui répondit à l'invasion par ce mot, le plus beau que je sache quand il se heurte à la force cruelle et injuste "non serviam" je ne servirai pas!

Promesses et menaces ont été vaines; rien n'a pu réduire cette admirable fierté. Sous la conduite d'un roi-soldat, la Nation résolut de lutter jusqu'au bout, avec l'appui des deux grands pays auxquels nous sommes attachés par tous les liens de notre histoire: l'Angleterre à qui nous avons gardé une foi sans réplique; la France qui vit toujours dans notre souvenir.

Faut-il dire l'éclat de ces batailles? L'héroïsme du sergent Rousseau; le geste du major Namèche, dont le corps garde encore les ruines du fort de Chaufontaine; la médaille militaire sur la poitrine du roi Albert; Liège, résistant à 120,000 allemands, décorée de la Légion d'Honneur; le général Leman à qui un vainqueur étonné n'a pas pu enlever son épée; et la vaillance obscure, mais si touchante des petits, des sans grades, de tous ceux dont le faisceau gagne les victoires?

Faut-il dire aussi les deuils qui ont assombri cette terre valeureuse?

(Suite à la quatrième page)

### CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41  
**MAX. D. GORMIER**  
B. A. LL. B.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

**A. M. CHAMBERLAND**  
B. A.  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC  
Bureau: Grand Falls  
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine  
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Téléphone, 29  
**STEVENS & LAWSON**  
Avocats, Notaires Publics  
EDMUNDSTON, N. B.

Phone 11-78  
**J. E. MICHAUD**  
B. A. LL. B.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

Phone 34  
**PIO H. LAPORTE**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46  
**A. M. SORMANY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

**DR Z. VEZINA**  
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.  
—Médecin spécialiste—  
de l'Hôpital de Fraserville  
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.  
Bureau: 151 rue Lafontaine  
Fraserville, P.Q.  
Tél. Kamouraska, No. 325.  
Tél. National, "519  
Heures de Bureau:  
10 hrs à 11.30 hrs a. m.  
2 hrs à 5 hrs p. m.  
Soir: 7 à 8 P.M.

**J. A. CUY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18  
**J. A. RATTEY**  
Médecin-Vétérinaire  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone  
**JOHN J. DAIGLE**  
MARCHAND GENERAL  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 4 Téléphone  
**A. E. THIBAUT**  
MARCHAND DE MEUBLES  
Assortiment complet  
EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. DAIGLE**  
HOTELLIER  
ANDERSON SIDING, N. B.

**JOS A. GAGNE**  
PEINTRE DECORATEUR,  
TAPISSEUR  
Toujours en magasin: Peinture et Tapisseries

Téléphone  
**LOUIS A. DUGAL**  
Contracteur Electricien  
EDMUNDSTON, N. B.

**FIRMIN MICHAUD**  
Marchand de Liqueurs  
ST-LEONARD, N. B.

**NEW VICTORIA HOTEL**  
Rue Victoria  
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.  
**S. J. BERNARD,**  
Edmundston, N. B.